

LYDIA VÁZQUEZ

Universidad del País Vasco (UPV/EHU)

JUAN MANUEL IBEAS

Universidad del País Vasco (UPV/EHU)

L'éventail au XVIII^e siècle : un masque féminin avec tout un éventail de fonctions

L'éventail d'une belle est le sceptre du monde.
Sylvain Maréchal¹

Origines

« Il [L'éventail] naquit à la Chine l'an vingt-sept mille trois cent huit ; car les Chinois sont bien plus anciens que le monde. Ce fut la toute belle Kansî, fille d'un très vénérable mandarin, qui, contractant l'habitude de tenir son masque à la main, et de l'agiter parfois, pour rafraichir son visage, lui donna la forme d'un éventail. Cette forme, à la vérité, ressemblait plutôt à un écran, et elle se conserve encore telle en Chine »². C'est ainsi que le marquis de Caraccioli commence le premier chapitre (« Des différentes manières de se servir de l'éventail ») de son livre sur la mode au XVIII^e siècle, *Le Livre des quatre couleurs* (1760)³. La paternité de l'éventail plié reviendrait

¹ Dans *La Bibliothèque des Feuilletons*, t. 11, Paris Boulé et cie, 1845, p. 125.

² L.-A. de Caraccioli, *Le livre des quatre couleurs*, Paris, Aux quatre-éléments, de l'imprimerie des Quatre-Saisons. 4444, 1760, préface et p. 3. Google books, consulté pour la dernière fois le 27 décembre 2017.

³ Ainsi intitulé parce que la mode change tellement vite, y compris celle des couleurs, que pour écrire à son propos, il lui faut changer de couleur d'encre à chaque chapitre. Par ailleurs, le quatre, précise-t-il, est le chiffre de la variété dans la nature car quatre sont les âges de l'homme, quatre

aux Japonais, qui auraient pris comme modèle les ailes des chauve-souris⁴. Le constat archéologique le plus ancien pour l'écran est du VII^e siècle av. J.-C. en Chine, et de 877 apr. J.-C. pour l'éventail plié au Japon⁵. Mais il existe aussi des éventails aztèques, égyptiens, persans et hindous très anciens. Les matériaux sont très divers : plumes, cuir, tissu très fin, parchemin, fil de bambou, feuilles de palmier ou autres, paille, et pour l'éventail lui-même, bois de différents arbres odoriférants, écaille, verre, métaux précieux, pour le manche ou les brins, plus tardivement.

Les premiers éventails européens semblent avoir été les chasse-mouches utilisés lors des rituels liturgiques : le *flabellum* pour l'Église chrétienne occidentale, le *rhipidion* pour l'Église orientale. Il faudra attendre le XIV^e siècle pour trouver les premiers témoignages écrits sur l'usage de l'éventail dans la vie civile. Dans l'inventaire de la reine Clémence de Hongrie on cite un « esmouchoier de soye brodé » ; dans celui de la reine Jeanne d'Évreux on trouve « un esmouchoir de drap d'or, à fleur de lis, escartelé des armes de France et de Navarre, à un baston d'yvoire et de geste, prisé V francs d'or » ; dans celui de Charles V de France apparaît « un esmouchoir » « rond, qui se ploye, en yvoire, aux armes de France et de Navarre, et a « un manche d'Ybenus » ; puis « trois bannieres, ou esmouchoers de cuir ouvré dont les deux ont les manches d'argent dorez » et encore « deux bannières pour esmoucher le Roy quand il est à table, semées de fleurs de lys

sont les saisons, les éléments, les parties du monde... (*ibidem*, p. XXI-XXII).

⁴ Il reviendrait à un ouvrier nommé Tamba le mérite d'avoir contemplé les ailes des chauve-souris et d'avoir appliqué forme et mouvement à l'éventail jusqu'alors rigide.

⁵ M. J. Pastor Cerezo, « El abanico hasta el siglo XIX », [dans :] M. J. Pastor Cerezo *et al.* *Abanicos. La Colección del Museo Municipal de Madrid*, Ed. Ayto. de Madrid, 1995-1996, p. 53. Voir aussi dans le même volume : C. Priego Fernández Del Campo, « El abanico, útil de seducción, código de lenguaje e imagen pictórica », [dans :] M. J. Pastor Cerezo *et al.*, *Abanicos. La Colección del Museo Municipal de Madrid, op. cit.*, p. 33-50.

brodées de perles ». D'autres inventaires de la même époque permettent de supposer qu'il s'agissait d'un objet répandu dans les foyers aristocratiques. Ainsi celui de la comtesse Mahaut d'Artois, qui possède « un esmouchoir à tout le manche d'argent »⁶.

Parmi les marchandises apportées d'Orient par les Portugais se trouvaient les premiers éventails pliés. Ce sont les Italiens qui vont accueillir la nouveauté avec le plus d'enthousiasme, et nous savons que ce fut Catherine de Médicis qui en fit usage lors de son mariage avec Henri II, lançant ainsi la mode de l'éventail « plié » à la cour française et autres cours européennes.

Antécédents : le XVII^e siècle

C'est au XVII^e que va se généraliser l'usage de l'éventail dans toute l'Europe, et surtout dans l'Europe méditerranéenne, où il deviendra vite indispensable durant les chaleurs d'été. Si dans les portraits les modèles rigides à plumes ou du type drapeau sont toujours présents, les pliés gagnent du terrain dans l'usage quotidien grâce à leur maniement et leur rangement plus aisés. Deux modèles s'imposent finalement : les pliés et les brisés (classiques ou cocarde).

Les Italiens seront les premiers à fabriquer des éventails au début du XVII^e siècle, mais dans la seconde moitié les Français s'empareront du marché. Des artistes comme Jacques Callot (1592-1635), Abraham Bosse (1602-1676) ou Nicolas Cochin (1610-1686) font des dessins destinés à être gravés sur des éventails. Les matériaux deviennent de plus en plus sophistiqués : bois exotiques, nacre, ivoire, perles, pierres précieuses se mettent au service des apparences du haut rang... Les plumes et les matières rigides

⁶ Louis I^{er} de Sicile, *Glossaire français du Moyen Âge : à l'usage de l'archéologue et de l'amateur des arts*, précédé de *L'inventaire des bijoux de Louis, duc d'Anjou, dressé vers 1360*, éd. Facsimilée par Léon de Laborde, Genève, Slatkine, 1872, p. 300.

vont vite être remplacées par des lamelles de mica assemblées par des bandes de peau de chevreau, amincie jusqu'à devenir très fine, translucide (connue sous le nom de « peau de cygne » ou « peau d'Italie » car ce sont les Italiens qui la travaillent le mieux).

C'est en France en 1678 que se constitue la première corporation de « maîtres d'éventails ». Les artisans qui composent cette association sont les garants de la peinture, du décor imagé, du pliage, de la vente et de la distribution des éventails, mais non pas des brins, qui sont sous la responsabilité d'un autre corps de métier. La révocation de l'Édit de Nantes provoque l'exil de maints artisans de l'éventail français vers la Hollande qui verra ainsi fleurir cet art.

L'usage, la symbolique, le langage

Très souvent, dans les portraits féminins de l'Âge classique, l'éventail à la main féminine apparaît, à nos yeux, comme un objet négligeable, exempt d'une quelconque signification et, tout au plus, symbole de l'insignifiance de la femme, dont il devient volontiers la métonymie. Nonobstant, une étude de la littérature du XIX^e siècle démontre que ce sont les auteurs de cette période qui sous-évaluent l'éventail, spécularité du mépris social de la femme à cette époque. Le risible langage sémaphorique inventé par Duvelleroy ne fait qu'accentuer cette intention de ridiculiser cet outil, cette arme féminine, qui fut, n'en déplaise aux hommes du XIX^e siècle, un véritable symbole du pouvoir des femmes, et un instrument gestuel et communicatif de premier ordre⁷. Une chose est certaine, l'éventail perd, au XVII^e siècle, de son sens doublement utilitaire, comme chasseur de mouches et éventeur, pour gagner en valeur significative.

⁷ Voir la thèse de Pierre-Henri Biger, *Sens et sujets de l'éventail européen de Louis XIV à Louis-Philippe*. En ligne : <http://www.theses.fr/2015REN20026/document>. Consultée pour la dernière fois le 10 janvier 2018.

Wenceslaus Hollar (1607-1677), une clé graphique significative

Originaire de La Bohème, ce graveur fera carrière à Londres, grâce à son protecteur le comte d'Arundel. Son génie est aujourd'hui indiscutable, et nous connaissons, entre autres, le Londres médiéval grâce à ses gravures antérieures à celle qui témoigne du terrible incendie de 1666. De nos jours, à part ses gravures d'animaux et de plantes, merveilleuses, nous connaissons surtout ses gravures de costumes féminins à la mode. Pour nous, qui savons sa fidélité à la réalité, il s'agit d'un document précieux sur les tenues féminines, et plus particulièrement sur l'usage et la mode de l'éventail. Il dessine les femmes par nationalités et classes sociales, et aussi selon les saisons. Dans les portraits des quatre saisons, dont nous connaissons deux variantes, l'éventail prend une place primordiale. Et cette place est hautement éloquente.

La quasi omniprésence de l'éventail fait état de son statut de complément féminin habituel. La femme « principale » d'Anvers en tenue « domestique » exhibe ainsi son éventail plié fermé en direction du spectateur qu'elle regarde d'un œil défiant. En effet, elle arbore plus qu'elle ne tient ce sceptre qui symbolise son pouvoir à l'intérieur du foyer. Parmi les femmes des quatre saisons, c'est la dame estivale qui exhibe le plus son éventail... ou ce qu'il est censé éventer, ou cacher ; dans le classement de la gent féminine par nationalités, l'Espagnole prend le dessus par sa manière osée de se servir de l'éventail. Dans toutes ces images, l'éventail communique gestuellement une classe sociale aisée, une assurance de la femme qui défend ainsi son domaine, qu'il soit domestique ou national, et aussi, de par son ambivalence de masque qui couvre et découvre ses atouts, une disponibilité, une attitude offerte au spectateur masculin, qu'elle aguiche grâce à cet instrument privilégié de séduction.

Addison et Caraccioli, ou le code de l'éventail au XVIII^e siècle

Ce langage gestuel, fondé sur le maniement complexe et riche de sens de cette arme féminine, va se développer au XVIII^e siècle de manière prodigieuse, au point d'être signalé satiriquement par deux chroniqueurs du début et de la moitié du siècle, l'Anglais Addison et le Français d'origine italienne Caraccioli.

Joseph Addison (1672-1719), fondateur de *The Spectator* en 1711 et collaborateur principal de ce magazine, y compose une « Satire sur les coquettes » qui commence comme ceci :

Les femmes font quelquefois plus de prouesses avec leurs éventails que les hommes avec leurs épées. Afin donc qu'elles sachent bien manier cette arme, j'ai établi une Académie pour y dresser les jeunes demoiselles dans l'exercice de l'éventail, suivant les airs et les mouvements qui sont aujourd'hui le plus à la mode, et qui se pratiquent à la cour.⁸

D'abord, il s'agit pour Addison de savoir manier avec aisance cette arme, en six temps :

1. P r é p a r e z vos éventails. 2. D é f e r l e z vos éventails. 3. D é c h a r g e z vos éventails. 4. M e t t e z b a s vos éventails. 5. R e p r e n e z vos éventails. 6. A g i t e z vos éventails.⁹

Puis, à son tour, l'agitation doit traduire l'état d'âme de la dame, à chaque instant :

Il y a une variété infinie de mouvements à observer dans l'agitation de l'éventail : il y a l'agitation fâchée, l'agitation modeste, l'agitation craintive, l'agitation confuse, l'agitation enjouée et l'agitation amoureuse [...] J'ai vu quelquefois un éventail si chagrin, qu'il y aurait eu du danger pour l'amant qui l'avait irrité de se trouver à la portée du vent qu'il excitait ; et d'autres fois je l'ai vu si languissant, que j'ai été ravi, pour l'amour de la dame, que l'amant s'en trouvât assez éloigné. Il est inutile ici d'ajouter qu'un éventail est ou prude ou coquet, suivant le naturel de la personne qui le porte.¹⁰

⁸ J. Addison, R. Steele, *Le Spectateur*, Paris, F.-G. Mériogot et al., 1755, « Discours LXXXI », vol. 1, p. 234.

⁹ *Ibidem*, p. 234.

¹⁰ *Ibidem*, p. 236.

Dans son *Livre des quatre couleurs* (1760), dès sa préface, le marquis de Caraccioli, situe l'éventail à l'intérieur du code langagier gestuel propre des femmes. La femme, étant un être par essence volubile, doit se munir d'un masque qui puisse varier en fonction de son humeur du moment :

Quelle ample matière que le chapitre des femmes pour parler de la variété ! Galantes, médisantes, exigeantes, inconstantes, causeuses, voluptueuses, capricieuses, curieuses, rieuses, pleureuses, artificieuses, fougueuses, joueuses, futiles, vaines, hautaines, badines, mutines, elles offrent tour à tour, et souvent tout à la fois, le tableau le plus mouvant qu'on puisse voir. Si nous parlons maintenant des bordures du tableau, comme grimaces, gestes, minauderies, coups d'œil, coups d'éventail, signes de tête, signes de main, il n'y aura point de verre à facettes qui présente plus d'objets.¹¹

Toutefois, c'est dans son premier chapitre qu'il fait la « généalogie de l'éventail », pour, ensuite, préciser qu'il s'agit d'une « folie » dans ce Paris du milieu du siècle...¹² et dénombrer les fonctions que confèrent les femmes à cet objet magique, celle de masque demeurant un de ses usages les plus essentiels : pour garantir la pudeur, tout en découvrant les parties du corps les plus aguicheuses, ou pour cacher l'identité, lorsque, par exemple,

¹¹ L.-A. de Caraccioli, *Le livre des quatre couleurs*, op. cit., p. VIII-IX.

¹² *Ibidem*, p. 4-5 : « Un certain abbé Flatori, gentilhomme florentin, perfectionna l'éventail en 1634, tel que nous l'avons aujourd'hui. Il lui donna ce jeu, qui le rend mobile, et qui en fait tout l'agrément. Les abbés et les moines d'Italie n'ont pas manqué, depuis ce temps, de s'en servir aussi bien que les dames, prétendant que Flatori n'avait imaginé ce précieux colifichet qu'à l'usage des ecclésiastiques. Paris, qui enchérit sur tout, et qui s'est fait un honneur d'embellir les arts qui lui vinrent de Florence de la main des Médicis, reçut l'éventail avec reconnaissance, et dans l'intention de lui donner toutes les grâces dont il était susceptible. En conséquence, on le dora, on l'argenta, on l'incrusta [...]. On n'en resta pas là : tous les papiers étant épuisés, on se servit de taffetas, mais toujours de papier de la Chine et de taffetas de Florence [...]. On sait combien la peinture et la miniature ont encouru à l'enjoliver. Tous les personnages qu'on peut imaginer, tous les paysages qu'on peut retracer, furent déployés avec discrétion et goût sur les éventails qui, en 1745, montaient, dans Paris, au nombre de 2000000000000, etc. ».

une femme de qualité veut s'encanailler, le temps d'une soirée¹³.

Comme masque, l'éventail sert à cacher la mauvaise humeur dont les grimaces ne sauraient convenir à une dame¹⁴. Il cache le visage mais sert aussi à regarder à travers sans pour autant dévoiler une curiosité qui pourrait être considérée comme mal seyante¹⁵. Une autre fonction essentielle de l'éventail est de parler à la place de la dame qui ne saurait interrompre son interlocuteur ou, tout simplement, n'aurait pas le droit de lui adresser la parole ; c'est là que l'éventail s'avère un interprète de premier

¹³ *Ibidem*, p. 6-7 : « Ils sont charmants, utiles, intéressants ; ils font la fonction des Zéphyrus ; ils conservent la pudeur, en laissant voir tout ce qu'on peut désirer ; ils masquent les personnes qui ne veulent pas se faire connaître ; ils écartent les rayons du soleil, qui, sans égards, brûlent le minois d'une princesse, comme celui d'une paysanne ; ils conservent les yeux devant le feu ; ils cachent les vilaines dents, les sourires malins, les grimaces d'humeur ; ils empêchent d'entendre les petits secrets de la fine médisance ; ils expriment les caprices, et quelquefois même ils parlent ; ils ont, en un mot, mille bonnes qualités, et l'on peut dire que c'est une des meilleures inventions de l'esprit humain. Aussi quelles grâces ne donne pas l'éventail entre les mains d'une dame qui sait s'en servir à propos ! Il serpente, il voltige, il se resserre, il se déploie, il s'élève, il s'abaisse, selon les occasions et les circonstances [...]. Il est si joli, si commode, si propre à donner de la contenance à une jeune demoiselle, et à la tirer d'embarras, lorsqu'elle se présente dans un cercle, et qu'elle rougit, qu'on ne saurait trop l'exalter [...]. On le voit errer sur les joues, sur la gorge, sur les mains, avec une élégance qui produit partout des admirateurs ».

¹⁴ *Ibidem*, p. 8-9 : « Il faut d'abord connaître que la situation la plus naturelle aux dames, c'est la mauvaise humeur [...]. Sitôt qu'on commence donc à boudier, et qu'on sent un tiraillement de nerfs qui ride le visage, et qui le décompose tant soit peu, on doit, sans perdre un moment, se rengorger d'un air plus que sérieux, déployer son éventail tant qu'il peut s'étendre, et l'agiter devant le front à toute force, de manière à faire entendre quelque cli cli. Ce mouvement rapide sert la colère, en coupant les paroles, et donnant le loisir de se mordre les lèvres tout à l'aise ».

¹⁵ *Ibidem*, p. 12 : « La curiosité, en sauvant les dehors de la pudeur, ne regarde jamais les objets indécentes qu'à travers les bâtons, qu'on déploie tant qu'on peut, à moins qu'une dame ne soit assez fortunée pour avoir, dans certaines rencontres, un éventail à filagramme, ou de gaze. On crie alors : Ah ! quelle posture ! quelle horreur ! et l'on voit tout, sans être aperçue ».

choix¹⁶. De même, la situation soumise de la femme, jeune fille, mariée ou veuve, en société, ne lui permet pas d'exprimer ouvertement ses sentiments, et à ce titre l'éventail s'avère un communicateur de choix¹⁷. Une fonction essentielle de l'éventail, instrument rococo par excellence, est d'être au service de l'amour et des amoureux¹⁸. Masque lorsqu'il est ouvert ou entrouvert, il devient sceptre lorsqu'il se ferme et qu'il est empoigné énergiquement par la dame à l'éventail, tautologie dans une Europe

¹⁶ *Ibidem*, p. 9-11 : « Si [...] dans une conversation célèbre on raconte quelque nouvelle ou quelque histoire, alors l'éventail doit aller et venir comme une aile de pigeon, et se replier en tombant sur lui-même au bout de chaque période ; si, au contraire, on parle de quelque plaisir qu'on a ressenti, de quelque rendez-vous qu'on espère, de quelque partie amusante qu'on doit faire, l'éventail, entièrement plié, et vraiment en forme de bâton, doit frapper sur une main ouverte, et faire un bruit qu'on puisse entendre à dix pas. La décoration change, lorsqu'il est question de quelque affaire importante, et voici comme elle s'annonce. L'éventail s'ouvre très négligemment ; après l'avoir tourné et retourné entre les mains, tout déployé, on le fixe, comme s'il était un livre, et on paraît réellement y lire ce qu'on dit [...]. Parlons maintenant de ces instants badins où quelque conteur de fleurettes s'avance et lâche quelques mots un peu équivoques ; c'est alors que l'éventail, entièrement resserré, doit partir comme un éclair et aller frapper avec une certaine force les doigts, ou tout au moins, le bras du faux plaisant [...] ».

¹⁷ *Ibidem*, p. 11 : « Toutes les passions se peignent chez les femmes bien maniérées, par les différents tours et contours de l'éventail. La jalousie appuie les lèvres sur l'extrémité de l'éventail qu'on tient comme un cierge, et ne dit mot. L'ennui l'emploie pour se gratter le dessous des oreilles, et accompagne ce geste de trois à quatre bons bâillements ; car il n'y a que les femmes à large et longue bouche qui ne bâillent qu'à demi, aux risques même de s'étouffer ».

¹⁸ *Ibidem*, p. 12-13 : « L'amour se sert de l'éventail comme les enfants se servent d'un hochet, et lui fait prendre toutes sortes de figures, jusqu'à se briser, et tomber mille fois par terre. Combien d'éventails que l'amour a déchirés ! ce sont des trophées de sa gloire, et les images des caprices du beau sexe. Ce n'est pas une chose indifférente qu'un éventail qui tombe. Une pareille chute est ordinairement réfléchie, comme servant à faire connaître l'ardeur et la célérité des soupirants. On court, on se prosterne, et celui qui le premier relève l'éventail, et le rend en sachant baiser la main à la dérobée, et sans qu'on s'en aperçoive, remporte la victoire. On lui fait gré de sa promptitude, et c'est alors que les yeux, en signe de remerciement, parlent plus haut que la bouche même. Mais quel rôle brillant l'éventail ne fait-il pas, lorsqu'il se trouve au bout d'un

galante où les femmes ne sauraient sortir sans cet objet, devenu un prolongement de leur propre corps. Contre le corps socialement muet de la femme, s'érige en atout éloquent l'éventail, masque qui démasque, arme qui attaque et défend, outil de communication d'autant plus expressif qu'il est gestuel.

L'éventail en France : l'éventail à la mode

Caraccioli constate la mode de l'éventail dans le Paris du début du siècle qui, à son tour, dicte la mode de toute l'Europe. Le *Mercur*e de 1730 témoigne de la taille croissante de ces objets, au point d'inspirer des épigrammes comme celui-ci, « Sur un abbé à la mode » : « Ici gît l'abbé Duportail, / Qui mourut d'un coup d'éventail ».

Dans *L'Histoire des éventails chez tous les peuples et à toutes les époques. Suivi de notices sur l'écaille, la nacre et l'ivoire*, Blondel décrit ainsi la passion de l'éventail qui s'était emparée des femmes de l'époque :

Ceux du commencement du dix-huitième siècle avaient eu d'abord des dimensions assez restreintes. Ils se composaient de lames d'ivoire que les imitateurs de Gillot enjolivaient de scènes rustiques ou de sujets d'histoire assez lourdement peints. Mais à l'époque où nous sommes parvenus, le papier et la peau rivalisent avec les lames d'ivoire, les feuilles ont pris plus d'ampleur, et bientôt les élèves de Boucher, devenus les maîtres du genre, les couvrent d'idylles légères, de bergères roses et de fonds bleus chimériques. Les précieuses collections d'éventails Louis XV, rassemblés par madame la comtesse Duchâtel, madame la princesse Czartoryska, madame la vicomtesse O. Aguado, madame Adolphe Moreau, madame la comtesse de Chambrun, madame la comtesse de

bras qui gesticule et qui salue du fond d'une voiture, ou du fond d'un jardin ! Il devient l'interprète de l'amour ou de l'amitié, et il dit à qui sait l'entendre que celle qui le tient entre les mains est ravie de vous voir. Ce n'est pas tout. Lorsqu'on veut se procurer la visite d'un cavalier, qu'on soupçonne amoureux, on oublie son éventail, et très souvent cette ruse réussit ; car, ou l'éventail est apporté par le monsieur lui-même, ou renvoyé avec des vers élégants qui l'accompagnent, et qui donnent presque toujours lieu à une réponse. Je n'irai pas plus loin dans tous ces détails ; mais on peut voir comment ils sont infinis, et combien l'éventail est éloquent, énergique, expressif et utile entre les amants ».

Beaussier et madame la duchesse de Mouhy, offrent des preuves incontestables de ce progrès, dû en partie à l'influence de madame de Pompadour.¹⁹

L'éventail, objet d'art et écran de l'actualité

Même si on a attribué un dessin d'éventail à Watteau, et un autre à Boucher²⁰, ce furent en général des petits peintres, mineurs, souvent inconnus, voire des femmes²¹, qui s'appliquèrent à décorer de scènes idylliques, antiques et même romanesques²², les éventails rococos. Ces dessins ne sont pas sans rappeler la facture de ces grands peintres, des Boucher ou des Fragonard. Les matériaux sont toujours précieux, et les motifs peints sur la feuille, en général galants, d'esthétique rocaille, obéissent à la mode mais aussi, comme on l'a vu, au goût particulier de la dame qui commande l'objet. L'éventail, instrument de communication, sert également à témoigner de la vie quotidienne de celles qui s'en servent, un peu à la manière de miniatures, de petites toiles portatives : tel celui de la collection Rothschild²³ représentant « Le déjeuner de la famille royale » où on peut admirer Louis XV et Maria Leszczyńska entourés de leurs proches durant cément plaisant. L'écran connaîtra un élan insolite à la veille de la Révolution française et durant cette période de bou-

¹⁹ S. Blondel, *L'Histoire des éventails chez tous les peuples et à toutes les époques. Suivi de notices sur l'écaïlle, la nacre et l'ivoire*, Paris, Librairie Renouard, 1875, p. 110-111.

²⁰ *Ibidem*, p. 117-121.

²¹ « Parmi les peintres, presque toujours sans renommée, qui ont travaillé pour les maîtres éventailistes, il y eut sans doute des femmes, et surtout des artistes jeunes, ignorés, besogneux peut-être », affirme P. Mantz, dans un article de la *Gazette des Beaux-Arts*, t. 21, 1866, cité par S. Blondel, *L'Histoire des éventails chez tous les peuples et à toutes les époques. Suivi de notices sur l'écaïlle, la nacre et l'ivoire*, op. cit., p. 116-117.

²² Il existe un éventail français qui représente les prouesses de Don Quichotte.

²³ Collection Rothschild à Waddesdon Manor (National Trust, inv. 2095).

leversements politiques et sociaux. Des éventails conservés dans le Musée de l'Éventail à Paris ou dans des collections particulières font foi de cette évolution des écrans au rythme de l'actualité : un éventail représentant le roi Louis XVI et les trois ordres dans leurs costumes distinctifs²⁴, un autre qui immortalise l'appel de Necker par Louis XVI²⁵, un autre qui donne la parole au tiers état sous forme de chanson (paroles et musique) qui laisse entendre la voix du commerçant, du paysan et du peuple ; un éventail représente un couple d'aristocrates devant deux panneaux : un où l'on peut lire « Révolution de Paris 1790 » et un autre où l'on déchiffre : « Avis – Le Modérateur – L'Ami du Peuple ».

Le masque mondain

Dorat, dans ses Fables, introduit une rixe entre le sceptre masculin et l'éventail féminin, qui en dit long sur la puissance dans le « monde » de cette arme féminine. En effet, face au pouvoir dérisoire des hommes s'érige la véritable énergie des femmes, symbolisée par l'éventail :

Un sceptre magnifique, et d'un riche travail,
Avec dédain voyait un éventail.
Es-tu fou, lui dit-il ; il te sied bien, beau Sire,
De faire tant le renchéri !
Songe à tous ceux qui t'ont flétri.
Si tu sers quelquefois, plus souvent tu peux nuire.
Je me moque d'ailleurs de ton autorité.
Reviens, crois-moi, de ton erreur profonde :
Tu régis, bien ou mal, quelque état limité ;

²⁴ Louis XVI imposa, lors de la célébration des États Généraux, le costume correspondant à chaque ordre : on peut y voir les nobles avec leurs costumes fastueux, les ecclésiastiques en pourpre, rouge ou noir selon leur fonction, et le tiers état tout vêtu de noir.

²⁵ Il s'agit d'un éventail plié en papier, gravé en taille douce et rehaussé gouache illustrant le renvoi du ministre Loménie de Brienne et l'appel de Necker en 1788. Le cartouche central présente une image populaire où le roi Louis XVI est sur son trône, entouré de Necker, sous les traits de Minerve, et des représentants des trois ordres.

Mais le sceptre de la beauté
Est vraiment le sceptre du monde.²⁶

Félicité de Genlis, dans son *Dictionnaire critique et raisonné des étiquettes de la cour* (1818), inclut un article « Éventail » pour souligner son rôle fondamental comme masque mondain²⁷, tout en remarquant son évolution, de masque « vrai » à masque fictif :

Dans le temps où l'on rougissait souvent, où l'on voulait dissimuler son embarras et sa timidité, on portait de grands éventails ; c'était à la fois une contenance et un voile : en agitant son éventail, on se cachait. Aujourd'hui l'on rougit peu ; on ne s'intimide point ; on n'a nulle envie de se cacher, et l'on ne porte que des éventails en perspective. L'histoire des modes n'est pas si frivole qu'on le croit ; elle est en partie celle des mœurs.²⁸

Le langage de l'éventail (dans *La Duchesse de La Vallière* de Mme de Genlis, 1804) est, dans le milieu courtois et mondain, tellement expressif, et les normes de l'étiquette

²⁶ J. Dorat, *Collection complète des Œuvres de Monsieur Dorat*, Neuchâtel, Impr. de la Société typographique, 1776, t. 3, p. 182.

²⁷ Octave Uzanne, dans son bel ouvrage *L'Éventail* (Paris, Quantin. 1882), établit une bibliographie de l'éventail, où il dénombre les ouvrages les plus notables « renfermant » des éventails, faisant de ce masque mondain un élément central de leur contenu. Parmi les volumes cités du XVIII^e siècle, certains sont dignes d'être mis en exergue : A. de La Chaux et Le Blond, *Description des pierres gravées du cabinet du duc d'Orléans* ; [Jules Ménage] Menagiana ; M. de Vallange, *L'Art de se garantir des incommodités du chaud, selon les principes de la physique, de la médecine et de l'économie* ; L. Simond, *Voyage en Italie* ; *Mercure de France* : « Éloge historique de Bernard Picard (déc. 1735) » ; Mme de Genlis, *La Duchesse de La Vallière* ; *Dictionnaire des étiquettes* ; D'Alembert, *Réflexions et anecdotes sur la reine de Suède* ; *Mercure de France* : Pesselier : « Origine des Éventails (1755) » ; Bachaumont, *Mémoires secrets* ; M. Milon, *L'Éventail ou Zamis et Delphire, poème en quatre chants* (1780) ; Caraccioli, *Le Livre des quatre couleurs* ; Goldoni, *L'Éventail*, comédie italienne (1763) ; *Essai historique et moral sur l'éventail et les Nœuds*, par un capucin (1764) ; *L'Éventail*, poème traduit de l'anglais (de John Gay), par Coustard de Massy (1768) ; *La Feuille nécessaire contenant divers détails sur les lettres, les sciences et les arts* (feuille du 21 mai 1759) ; de Favre ; *Les quatre heures de la toilette des femmes* (1779) ; et finalement Duclos, avec ses *Mémoires secrets* [s.a.].

²⁸ Mme de Genlis, « Éventail », [dans :] *Eadem, Dictionnaire critique et raisonné des étiquettes de la cour*, Paris, Mongie, 1818, t. 1, p. 201-202.

si strictes, que ce « simple » ornement peut provoquer de véritables moments de « duel » féminin :

Madame, au moment où l'on arrangeait les tables de jeu, parcourait le cercle pour parler aux dames qui lui faisaient leur cour ; elle laissa tomber son éventail : Mlle de La Vallière, qui dans cet instant se trouvait à deux pas d'elle, s'avance, se baisse, ôte son gant, suivant l'étiquette, afin de lui présenter l'éventail qu'elle ramasse et qu'elle lui offre ; la vue du magnifique bracelet dont on avait conservé un souvenir si vif, fit sur Madame une si fâcheuse impression, qu'elle ne put se résoudre à recevoir son éventail d'une telle main, et jeta sur Mlle de La Vallière un regard étincelant de dépit et de colère, en lui disant de poser l'éventail sur une table. Mlle de La Vallière obéit sans s'émouvoir. Ensuite, sur le champ, elle ôte son autre gant, elle met en évidence les beaux bracelets ; tout le monde les admire.²⁹

Le masque libertin

Dans la littérature libertine, le personnage féminin libertin ne saurait se passer d'éventail : l'abbé de Voisenon, toujours drôle, rappelle sa première fonction de « esmouchoir », dans sa comédie *La coquette incorrigible* (1753) :

Mélite : Celle [la fable] que je vais dire est assez de saison./ (La Coquette et le Moucheron)./ Doris, en se mirant, songeait qu'elle était belle./ Lorsqu'un Moucheron vint bourdonner autour d'elle./ Doris l'écarte en vain avec son éventail ;/ L'insecte, plus hardi, se pose sur sa bouche :/ Qu'il meure l'insolent !... Quittez ce ton farouche/ Reprit le Moucheron ; si mon erreur vous touche,/ Accusez-en vos lèvres de corail,/ Je les ai prises pour deux roses/ Nouvellement écloses.³⁰

Il apparaît également comme élément indispensable de la tenue de la libertine. L'éventail, les gants, le rouge, voilà l'attirail de toute femme galante. Il en est ainsi dans *Le Sofa* de Crébillon, où Zulica, offensée par Mazulhim : « [...] se leva, prit son éventail, remit ses gants, et tirant une boîte à rouge, alla vis-à-vis une glace »³¹.

²⁹ Mme de Genlis, *La Duchesse de La Vallière*, [dans :] *Eadem, Œuvres complètes*, Vienne, Impr. Schrämél, 1814, t. 28, p. 134-135.

³⁰ Abbé de Voisenon, « La Coquette incorrigible », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, Paris, Moutard, 1785, t. 2, Acte I, scène VII, p. 113-114.

³¹ C.-P. J. Crébillon, *Le Sofa*, Londres, Jean Edmé Dufour et fils, 1779, p. 192.

La littérature libertine regorge d'éventails bavards, qui remplacent la parole d'une femme à qui la décence—ou les apparences de la décence—impose le silence. L'éventail est le compagnon privilégié de tout un code gestuel féminin composé à l'aide des mains, des soupirs, des yeux, de la coloration du teint. Ainsi, Crébillon, dans *Les Égaréments du cœur et de l'esprit* (1736), à la confession naïve des sentiments du jeune Meilcour, fait faire réagir de la sorte une Mme de Lursay mûre et expérimentée:

[...] si je vous aimais [dit Meilcour], que feriez-vous donc ? Je ne crois pas, reprit-elle, que sur une supposition, vous ayez attendu une réponse positive. Oserais-je donc, Madame, vous dire que je ne suppose rien ? À cette déclaration si précise de l'état de mon cœur, Mme de Lursay soupira, rougit, tourna languissamment les yeux sur moi, les y fixa quelque temps, les baissa sur son éventail, et se tut.³²

Même le Diderot libertin se rendit aux charmes de l'éventail ; dans son *Oiseau blanc, conte bleu*, texte on ne peut plus frais, Diderot pose ici et là des éventails, témoins de la légèreté de l'être rococo :

Depuis quarante-cinq ans que vous aviez dépêché la première [femme], pour un coup d'éventail qu'elle avait donné sur la main d'un de vos chambellans, vous n'en étiez qu'à la dix-huit ou dix-neuvième [...]. Car mon père est le meilleur homme au monde, et à cela près qu'il fait baigner et saigner ses femmes pour un coup d'éventail, il les aime tendrement, et il est fort galant [...] ... une plume verte dans sa coiffure, dont un des côtés était un papillon, et l'autre, en battant l'œil, avec un énorme éventail à la main [...]. Les diamants, l'éventail, les gants, les fleurs, tout y était, jusqu'à la chaussure.³³

L'éventail oriental, transposé dans la France du XVIII^e siècle, sert à la femme comme masque exotique de séduction, comme arme libertine contre l'homme, comme atout premier de la tenue féminine qui symbolise son indépendance.

³² C.-P. J. Crébillon, *Les Égaréments du cœur et de l'esprit*, Maestricht, Chez Dufour, 1779, p. 35.

³³ D. Diderot, *L'Oiseau blanc*, [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, 1819, t. 5, p. 213.

Ut pictura flabellum

La peinture du XVIII^e siècle est parsemée d'éventails. En Angleterre, en Italie, en Suède, en Espagne, en France, les portraitistes s'en donnent à cœur joie et représentent la femme avec tous ses atouts, l'éventail faisant figure de proue. Cachées derrière leurs masques, les dames d'Alexander Roslin, Adélaïde Labile-Guiard, Pietro Antonio Rotari, Goya ou Hogarth, exhibent, plus qu'elles ne cachent, leurs regards avisés, leur vitalité et leur génie. Mais la toile qui incarne sans doute le mieux les possibilités de cette arme féminine est *Le pèlerinage à l'île de Cythère* de Watteau (1717). En effet, toute l'énergie du tableau est comme un bing bang qui explose à partir du premier couple : elle, la femme amoureuse, porte un éventail à demidéployé, qui annonce la déclinaison à l'infini des postures érotiques de ce couple spéculaire. Force est de constater que le tableau lui-même se structure en éventail, prenant cet objet comme moteur de l'histoire déroulée dans sa totalité ainsi que de la composition elle-même de cette œuvre d'art.

Conclusion

L'éventail vient de loin. Et c'est sans doute à cause de cela qu'il explose, qu'il envahit un siècle cosmopolite, européen, universel. De même, la femme, au siècle des Lumières, règne avec son sceptre de beauté, l'éventail, masque révélateur de la puissance féminine, paradoxe inopiné, lui octroyant un pouvoir extraordinaire. Dans le « monde comme il faut », une femme bien née ne saurait se passer de cet instrument de pudeur et d'envoûtement. Bien entendu, l'éventail faisait partie de *l'atrezzo* de l'amoureuse de la comédie italienne. La libertine ne saurait se passer de ce masque séduisant et diaboliquement invincible. Les roués, les petits-maîtres, les sultans ne sauraient y résister. La rocaille du XVIII^e siècle, gorgée de ces ailes de chauve-souris, n'aurait pas existé sans le

charme de ce loup charmant. L'immédiateté de la révolution confondra le coup de l'éventail et le coup de la guillotine.

Date de réception de l'article : 25.01.2018.
Date d'acceptation de l'article : 10.04.2018.

bibliographie

- Addison J., Steele R., *Le Spectateur*, Paris, F.-G. Mériquot et al., 1755, « Discours LXXXI », vol. 1.
- Biger P.-H., *Sens et sujets de l'éventail européen de Louis XIV à Louis-Philippe*. En ligne : <http://www.theses.fr/2015REN20026/document>. Consultée pour la dernière fois le 10 janvier 2018.
- Blondel S., *L'Histoire des éventails chez tous les peuples et à toutes les époques. Suivi de notices sur l'écaille, la nacre et l'ivoire*, Paris, Librairie Renouard, 1875.
- Caraccioli L.-A. de, *Le livre des quatre couleurs*, Paris, Aux quatre-éléments, de l'imprimerie des Quatre-Saisons. 4444, 1760. Google books, consulté pour la dernière fois le 27 décembre 2017 : <https://books.google.es/books?id=ckgGAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=le+livre+des+quatre+couleurs&hl=es&sa=X&ved=0ahUKewjqz47h9PrXAhXC1RoKHQCfBjQ6AEIjzAA#v=onepage&q=éventail&f=false>.
- Crébillon C.-P. J., *Le Sopha* (1737), rééd. Londres, Jean Edmé Dufour, 1779.
- Dorat J., *Collection complète des Œuvres de Monsieur Dorat*, Neuchâtel, Impr. de la Société typographique, 1776.
- Genlis Mme de, *La Duchesse de La Vallière*, [dans :] *Eadem, Œuvres complètes*, Vienne, Impr. Schrämel, 1814.
- Genlis Mme de, « Éventail », [dans :] *Eadem, Dictionnaire critique et raisonné des étiquettes de la cour*, Paris, Mongie, 1818.
- Pastor Cerezo M. J., « El abanico hasta el siglo XIX », [dans :] M. J. Pastor Cerezo et al. *Abanicos. La Colección del Museo Municipal de Madrid*, Ed. Ayto de Madrid, 1995-1996.
- Priego Fernández Del Campo C., « El abanico, útil de seducción, código de lenguaje e imagen pictórica », [dans :] M. J. Pastor Cerezo et al., *Abanicos. La Colección del Museo Municipal de Madrid*, Ed. Ayto de Madrid, 1995-1996.
- Sicile Louis I^{er} de, *Glossaire français du Moyen Âge : à l'usage de l'archéologue et de l'amateur des arts. Précédé de L'inventaire des bijoux de Louis, duc d'Anjou, dressé vers 1360*, éd. Facsimilée par Léon de Laborde, Genève, Slatkine, 1872.
- Voisenon abbé de, « La Coquette incorrigible », [dans :] *Idem, Œuvres Complètes*, Paris, Moutard, 1785.

abstract

Fans of the 18th century: a feminine mask with many functions

In the chapter entitled “Des différentes manières de se servir de l'éventail”, included in his *Livre des quatre couleurs*, Caraccioli explains the Oriental origins of the fan. Such interest in the fan on the part of one of the leading analysts of French customs reflects the increasing fascination amongst French women and men in the eighteenth century with such

sartorial gadget. Addison in a “satire of the coquettes”, published by The Spectator, describes it as the main weapon of high society women. From its primary use as a flyswatter, he will draw further purposes. But mostly, to encourage love affairs, for the fan aids the lady who is not allowed to engage in a conversation with a stranger but who, thanks to such object, will explore a body language enriched with a myriad of gallant significations. The pictorial and literary imagination that translates this social phenomenon in thus unveiled.

keywords

18th century, literature, fans, fashion, women

mots-clés

XVIII^e siècle, littérature, éventails, mode, femme

lydia vázquez

Professeure des Universités à l'Universidad del País Vasco (UPV/EHU) et traductrice. Spécialiste en littérature française du XVIII^e siècle et Littérature Comparée. Professeure de Littérature du XVIII^e siècle, du XX^e siècle et de Traduction littéraire ; elle a dirigé de nombreuses thèses. Elle a traduit, entre autres, Cyrano de Bergerac, Marivaux, Crébillon, Diderot, Rousseau, Rétif de la Bretonne, Sade, Siéyès, Baudelaire, Mirbeau, Apollinaire, Khanweiler, Gide, Ernaux, del Amo, Taïa.

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-0024-2769>

juan manuel ibeas altamira

Professeur Adjoint à l'Universidad del País Vasco (UPV/EHU) et traducteur. Il a publié avec L. Vázquez les œuvres *Lumières amères* (Himeros, 2008) et *Perros y gatos del Rococó* (ADE, 2013). Il a traduit entre autres Jules Michelet, Pierre Mac Orlan, Desnos et Honoré de Balzac.

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-4820-9319>